



Mysterium Fidei

Juillet-Août-Septembre 2023

n° 111

TIERS-ORDRE DE SAINT PIE X

Bulletin de Liaison

Correspondance :

Prieuré Saint Dominique - Tiers-Ordre

2245 avenue des Platanes, 31380 GRAGNAGUE

Tel: 06 52 87 49 86

LE MOT DE L'AUMONIER

Le Tiers-Ordre et la crise de l'église

Le Tiers-Ordre de st Pie X a ceci de commun avec le Tiers-Ordre de st François, c'est qu'ils sont nés tous deux d'une crise, crise morale pour le Tiers-Ordre de st François, crise de la foi pour le Tiers-Ordre de st Pie X. St François eut à lutter contre les mœurs relâchées de son époque, la violence endémique, les péchés contre la pauvreté, la chasteté. Il institua à cette fin le Tiers-Ordre de la pénitence. Cette crise fut moins grave que celle que nous vivons actuellement car la foi était sauve. La restauration fut plus facile. Les principes étaient là. Aujourd'hui c'est la foi catholique même qui est touchée. Or, « sans la foi, nous dit saint Paul, il est impossible de plaire à Dieu » (Heb.11.6).

La crise actuelle est aussi une crise morale car lorsque les principes sont défailants tout s'en ressent : crise liturgique, morale, spirituelle. C'est pourquoi votre Tiers-Ordre comporte des règles ayant pour finalité la conservation de la foi catholique intégrale telle qu'elle fut définie au concile de Trente, tout d'abord par l'assistance à la seule et unique messe tridentine « à cause du danger d'acquérir un esprit protestant. », le choix d'écoles traditionnelles pour nos enfants, puis « susciter et défendre le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, combattre le libéralisme et le modernisme, fléaux des temps modernes qui livrent l'Eglise aux ennemis ». La règle nous conseille aussi de lire le catéchisme du concile de Trente, vrai antidote aux erreurs actuelles.

Comment combattre le libéralisme et le modernisme ? En soutenant vos prieurés, vos écoles, encourageant les bonnes revues, en vous préservant du monde et de ses maximes fallacieuses.

Votre Tiers-Ordre est donc un Tiers-Ordre complet, à la fois spirituel et doctrinal, voulu par notre fondateur pour faire face à la crise actuelle, la plus grave de toutes celles que l'Eglise a connue car elle est générale, jusqu'au plus haut sommet.

Vous trouverez dans votre bulletin un texte très intéressant de sœur Lucie de Fatima sur la pénitence. Certains font consister la pénitence dans des pratiques extraordinaires et se découragent, se disant : « Ce n'est pas pour moi. » A travers cet écrit de sœur Lucie extrait de son livre « Appels du message de Fatima » nous verrons que les sacrifices que la Vierge demande c'est avant tout de saisir les occasions qui se présentent à nous dans l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu, le prochain et nous-même, renoncer à tout ce qui peut conduire au péché, accepter avec patience les contrariétés que comporte toute vie familiale et sociale. C'est cela « porter sa croix à la suite de Notre-Seigneur ».

Votre aumônier vous souhaite un saint été.

Abbé François Fernandez

NOUVELLES ET AVIS

- **JOURS DE JEÛNE** : mercredi 20, vendredi 22 et samedi 23 septembre, *Quatre-Temps de Septembre*.
- Le mois de Juillet est consacré au Précieux Sang. Il est recommandé de réciter les litanies du Précieux Sang durant le mois.
- N'oubliez pas de nous indiquer vos **changements d'adresse**.
- Prix des insignes : 5,50 € (*port compris*).
- Les offrandes pour le Tiers-Ordre doivent être libellées à l'ordre de : "**Fraternité St Pie X - Tiers-Ordre**".

Que Dieu vous bénisse !



Conseils aux tertiaires

Appel au sacrifice

par sœur Lucie de Fatima

Le Message de Notre Dame à Fatima nous demande d'offrir à Dieu des sacrifices en tout ce qui nous est possible : « *De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs* » (Paroles de l'Ange).

Les sacrifices peuvent porter sur les biens spirituels, intellectuels, moraux, physiques et matériels ; selon les circonstances, nous aurons l'occasion d'offrir tantôt les uns, tantôt les autres. Ce qui importe, c'est que nous soyons disposés à saisir les occasions qui s'offrent à nous de faire tel sacrifice. Surtout, que nous sachions nous sacrifier quand cela nous est réclamé par l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu, envers notre prochain et envers nous-même. Et, plus encore, si ce sacrifice est nécessaire pour ne pas transgresser l'un des commandements de la Loi de Dieu ; dans ce cas, le sacrifice que nous

nous imposons est obligatoire, parce que nous sommes obligés de nous sacrifier autant que possible pour ne pas pécher. C'est une exigence dont dépend notre salut éternel. C'est ce que nous dit Jésus Christ dans l'Evangile : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ?* » (Lc 9,23-25).

D'après ce que le Seigneur nous dit ici, on voit que nous devons nous disposer à donner notre vie plutôt que de commettre un seul péché grave, par lequel nous pourrions perdre la vie éternelle. Or la même chose est vraie, et avec beaucoup plus de fondement encore, si l'observance de la Loi de Dieu exige de nous des sacrifices moindres que la vie.

Renoncer à tout ce qui peut nous conduire au péché est le chemin du salut. C'est pourquoi le Seigneur nous dit que « *qui veut sauver sa vie la perdra* », c'est-à-dire : qui préfère satisfaire ses appétits désordonnés, avoir une vie pécheresse, suivre la voie large du péché, sans se repentir ni se corriger, celui-là perd la vie éternelle. Et comment ne pas demander avec Jésus Christ : « *Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ?* »

Dans le même sens, il nous avertit : « *Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi* » (Mt 10,38).

Oui ! Comment peut-il être ami de Dieu et digne de la vie éternelle celui qui ne se sacrifie pas suffisamment pour marcher sur le chemin de ses préceptes, en renonçant aux plaisirs illicites, aux caprices de l'orgueil, de la vanité, de la cupidité, de l'avarice, des commodités exagérées, manquant à la charité et à la justice envers le prochain, secouant le joug de la croix de chaque jour ou le portant de mauvais gré, sans se conformer et s'unir à la Croix du Christ ?

Parfois, c'est la croix de notre travail de chaque jour : « *À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain* »

— voilà ce que Dieu a imposé à Adam comme pénitence pour son péché. D'autres fois, ce sont les contrariétés de la vie qui surgissent à chaque pas et qu'il faut regarder avec sérénité, patience et résignation. D'autres fois encore, ce sont les humiliations qui apparaissent de façon

inattendue et qu'il faut accepter, en reconnaissant en nous ce qu'il y a d'imparfait. Nous devons alors décider de nous corriger avec beaucoup de confiance en Dieu qui aide toujours les âmes de bonne volonté à s'élever à une vie meilleure et de plus grande perfection.

« De tout ce que vous pourrez — nous dit le Message — offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ».

C'est là un motif de plus que Dieu nous présente et pour lequel nous devons nous sacrifier : réparer les péchés qui l'offensent, ces péchés qui sont les nôtres et ceux de notre prochain. Quand nous offensons quelqu'un, nous devons réparer, autant que possible, la peine et le préjudice dont nous avons été la cause ; à cette fin, nous avons l'habitude de demander pardon, de présenter des excuses, etc. A plus forte raison, nous devons nous conduire pareillement envers Dieu. C'est pourquoi Jésus Christ, dans la prière dominicale, nous a appris à demander pardon :

« Notre Père qui êtes au Cieux, (...) pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » et tout de suite après : *« et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal »* (Mt 6,9.12-13).

Car la meilleure réparation que nous pouvons offrir à Dieu, c'est de joindre à la demande de pardon le propos de nous corriger pour ne plus l'offenser. Pour cela, nous demandons pardon, aide et protection.

Il y a ensuite toute une série de petits sacrifices que nous devons, et jusqu' à un certain point, offrir à Dieu. Tout petits qu'ils soient, ils sont quand même agréables à Dieu. Et ils nous sont très méritoires et profitables. Par eux nous pouvons prouver la délicatesse de notre fidélité et de notre amour de Dieu et de notre prochain. Leur pratique nous apporte la grâce, nous fortifie dans la foi et la charité, nous rend dignes de Dieu et du prochain et nous libère de la tentation de l'égoïsme, de la cupidité, de l'envie et de l'attachement aux commodités.

C'est la générosité dans les petites choses, habituelles et présentes à chaque moment ; c'est la perfection de l'instant présent. Ainsi, faire notre prière avec foi et attention, en évitant autant que possible les distractions ; avec respect, en nous souvenant que nous sommes en train de parler à Dieu ; la faire avec confiance et amour, parce que nous

parlons avec Celui dont nous savons qu'Il nous aime et qui veut aider notre faiblesse, comme un père prend par la main son enfant tout-petit pour l'aider à marcher. Au près de Dieu nous sommes toujours des enfants très faibles, petits et fragiles dans l'exercice de la vertu. Nous trébuchons et nous tombons à chaque instant. Nous avons donc besoin que notre bon Père nous prenne la main et nous aide à nous relever et à marcher sur les chemins de la sainteté.

Dieu veut que notre prière soit faite en vérité, que nous prenions conscience de ce que nous sommes, de notre pauvreté, de notre néant devant Lui ; que nous nous rendions compte de ce que nous demandons et de ce que nous promettons en toute sincérité, avec la ferme intention d'accomplir nos promesses. Que nos louanges et nos remerciements à Dieu soient l'expression de la vérité ressentie au plus intime de notre cœur, avec un esprit de foi, d'amour et de confiance ; car Dieu ne se contente pas de paroles vaines, creuses et dépourvues de sens ou de formules étudiées pour être applaudies par les créatures. Mais notre prière doit être humble et accompagnée de l'esprit de sacrifice.

Souvent il sera nécessaire de sacrifier un peu de notre repos ; peut-être nous lever un peu plus tôt pour aller à l'église participer à la messe ou le soir avant le repos, disposer d'un moment pour prier le chapelet, et faire le sacrifice d'éteindre la radio ou la télévision. C'est le renoncement à nos plaisirs et à nos caprices que Dieu nous demande et, comme je l'ai dit plus haut, si nous ne voulons pas faire des sacrifices en cette vie, nous les ferons dans la vie éternelle, parce que si nous ne nous sauvons pas par l'innocence, nous nous sauverons seulement par la prière et la pénitence.

Supporter avec sérénité les contrariétés qui se présentent sur notre chemin : parfois ce sera une parole désagréable qui nous irrite et nous choque ; d'autres fois, ce sera un sourire ironique, du mépris, une contradiction, quelque chose qui nous met de côté, qui ne nous prend pas en compte ; d'autres fois encore, ce sera une incompréhension, un reproche, un rejet, un manque d'attention, un oubli, une ingratitude, etc. Il faut alors savoir supporter, offrir à Dieu notre sacrifice et laisser tomber l'affaire : laisser cela passer comme si nous étions aveugles, sourds et muets, pour mieux voir, pour parler plus sagement et entendre la voix de Dieu. Donner l'apparence que les autres prennent l'avantage ;

je dis « *l'apparence* », parce qu'en réalité l'avantage est pour celui qui sait supporter en silence par amour de Dieu. Permettre volontiers aux autres d'occuper la première place, d'avoir ce qu'il y a de mieux, de se réjouir et de profiter du fruit de nos travaux, de nos sacrifices, de nos activités, de nos capacités, de notre dépouillement, et même, je dirais, de notre vertu, comme si elle était la leur. Et nous, nous nous contenterons d'être humble et sacrifié par amour de Dieu et de notre prochain.

Supporter de bon gré la compagnie de ceux qui nous sont antipathiques et nous déplaisent, de ceux qui nous contredisent, nous importunent et nous vexent par des questions indiscrètes et peut-être malveillantes ; les payer en retour par un sourire, un service, une faveur, en leur pardonnant et en les aimant avec le regard posé en Dieu.

Ce renoncement à nous-même est peut-être le sacrifice le plus difficile pour la pauvre nature humaine, mais il est aussi le plus agréable à Dieu et, pour nous, le plus méritoire.



JUILLET

PAILLETTES D'OR



Du 2 au 9 juillet : « L'âme qui ne se nourrit point de l'oraison, ou qui ne la fait que rarement deviendra tiède, languissante, sans force, sans courage, ni vertu, ennuyeuse aux autres et insupportable à elle-même. »

ST VINCENT DE PAUL

Du 10 au 16 juillet : « Que la pensée de recevoir la sainte Communion nous recueille et nous anime et surtout nous dispose aux petits sacrifices que demande Celui qui se donne à nous avec tant d'amour. »

STE EMILIE DE RODÂT

Du 17 au 23 juillet : « Un silence modeste est le rempart d'un cœur pur et d'une grande vertu. »

ST FRANCOIS D'ASSISE

Du 24 au 31 juillet : « En famille soyez toujours bons. Rappelez-vous que le mariage comporte des devoirs difficiles, que seule la grâce de Dieu peut alléger. »

ST PADRE PIO

S'équiper pour le combat spirituel

L'hiver passé, à l'approche de l'été, le nautonier rend à la mer son navire, le soldat nettoie ses armes et apprête son coursier pour les combats, le laboureur aiguisé sa faux, le voyageur entreprend avec confiance une longue route, l'athlète quitte ses vêtements pour s'exercer à la lutte. Nous aussi, dans ces jours de jeûne qui sont comme un été spirituel, nettoyons nos armes comme les soldats, aiguisons nos faux comme les laboureurs ; comme des nautoniers, opposons les pensées de notre esprit aux flots des mauvaises passions, comme des voyageurs, entrons dans la route qui mène au ciel, et comme des athlètes, dépouillons-nous pour combattre.

Ne sommes-nous pas des athlètes, des soldats ? Si vous êtes des athlètes, il vous faut descendre nus dans l'arène, si vous êtes des soldats, vous devez vous tenir tout armés pour le combat. Et comment pouvez-vous être l'un et l'autre en même temps ? Dépouillez-vous des choses du siècle, et vous serez un athlète, revêtez-vous des armes spirituelles et vous

serez un soldat : rejetez loin de vous les sollicitudes de la vie, car c'est le temps du combat, revêtez les armes de l'esprit, car il nous faut soutenir contre les démons une guerre terrible. Soyons nus pour ne donner dans cette lutte aucune prise à Satan, notre ennemi, soyons armés de toute pièce pour ne recevoir par aucun point le coup mortel.

St Jean Chrysostome, Troisième homélie sur les statues

COMMENTAIRE : *Lorsqu'il s'agit de gagner une compétition sportive ou de réussir professionnellement, nous savons en prendre les moyens. L'enjeu de la vie chrétienne n'est-il pas autrement plus sérieux ? La première chose à faire, c'est sans doute en prendre conscience. Nous sommes des athlètes. Il s'agit de perdre la mauvaise graisse de mille compromis avec un monde résolument païen. Nous naviguons dans l'océan d'un monde qui court à sa perte, n'en doutons pas. Il nous faut repérer les ruptures nécessaires et ne pas craindre d'être chrétien.*

LE SAINT DU MOIS

MARIETTA GORETTI, *VIERGE ET MARTYRE, 1890-1902*
Fête le 6 juillet.

Près de Nettuno (Italie), Assunta Goretti connaît la misère. Son mari est mort lui laissant six enfants à élever, dans une ferme à peine défrichée. Elle a aide et réconfort en sa fille aînée, Marietta. A douze ans, celle-ci est courageuse comme une femme et claire comme une source. Et voici qu'Alessandro, le jeune voisin, cherche à troubler cette transparence. Marietta a tout raconté à sa mère qui, prudente, l'a mise en garde.

Un jour où la fillette est seule, le garçon se jette sur elle, voulant la violenter, la menaçant d'un poinçon. Malgré l'effroi, la petite vierge ne cède pas : « *Non, crie-t-elle, non, c'est un péché, vous irez en enfer.* » Le malheureux ne se contient plus et lacère de toutes ses forces la chair qui lui résiste. Marietta meurt à l'hôpital, pardonnant à son meurtrier. Celui-ci expie trente ans son crime aux travaux forcés. Il s'est converti, ayant vu dans un songe Marietta au milieu des lis. Il communiera aux côtés d'Assunta Goretti lorsque, devant sa mère et son assassin, Pie XII en 1947, béatifiait la petite martyre. Trois ans plus tard, elle était canonisée.

AOUT

PAILLETES D'OR

Du 1er au 6 aout : « Pour chose quelconque, n'ébranlez pas votre paix, mais faisant ce que vous pourrez confier en Dieu. Il conduira tout à votre profit. »

STE JEANNE DE CHANTAL

Du 7 au 13 aout : « Voyez la puissance du prêtre! la langue du prêtre d'un morceau de pain fait un Dieu c'est plus que de créer le monde.»

ST CURÉ D'ARS

Du 14 au 20 aout : « Le chemin de l'Immaculée, même s'il est parfois parsemé de petites croix et de souffrances, n'est cependant ni dur, ni obscur, nous y sentons toujours sa présence maternelle. »

ST MAXIMILIEN KOLBE

Du 21 au 27 aout : « Si les animaux sauvages ayant vécu longtemps avec les hommes s'appriivoisent et deviennent presque de mœurs humaines, ceux qui vivent constamment avec Dieu par l'oraison contractent des mœurs divines. »

ST LUIS DE GRENADE

Du 28 août au 3 septembre : « Une chambre que l'on balaie, de vieux bas qu'on raccommode par Amour de Dieu, lui plait mieux que si on allait missionnaire avec un moindre degré d'amour. »

ST FRANÇOIS XAVIER

La gloire de Marie

La Sainte Vierge n'a été élevée en cette triomphante journée de l'Assomption, que par la communication que Dieu lui a faite d'un petit rayon de sa divine béatitude, qui la rend si heureuse et si glorieuse. Or, recevant cette gloire immense, elle la reçoit si purement, qu'elle ne s'y repose point, mais elle se repose seulement en la source d'où elle dérive. Elle glorifie son Dieu par sa gloire qu'elle lui renvoie tout entière: sa joie n'est pas de se voir pleine de gloire, mais de savoir Dieu, le Dieu de sa gloire, et qu'il soit le souverain bien de ses créatures.



Mais, mon âme, qui est celle-ci qui est belle comme la lune, choisie comme le soleil, et terrible aux démons ? C'est une pauvre fille d'une maison ruinée de biens temporels, c'est la femme d'un charpentier, c'est la mère d'un pendu. Que les jugements de Dieu sont éloignés de ceux des hommes ! Que le procédé de la grâce est opposé à celui du monde ! Sachez que la hauteur de sa gloire se trouve dans la profondeur de la croix et des humiliations. Marie a été la plus misérable, la plus chétive, et la plus crucifiée de toutes les créatures après son fils. Aussi elle est la plus heureuse après lui.

Jean de Berniere - Lettre XXVIII, 15 août 1645

COMMENTAIRE : L'itinéraire de la Vierge Marie épouse exactement celui de son divin Fils, de sa Conception immaculée à sa résurrection au jour de l'Assomption. Mais son chemin de gloire dut passer par le chemin de croix. Notre vie sur terre est un chemin de gloire puisqu'il doit nous conduire à la résurrection mais, dans les conditions d'ici-bas, celles de la création et du péché, c'est aussi un chemin de croix. La Vierge Marie a accompagné son Fils tout au long de sa vie publique et de sa Passion, qu'elle nous accompagne aussi tout au long de notre vie.

LE SAINT DU MOIS

SAINT BERNARD, PERE DES CISTERCIEN (+1153)

Fête le 20 août

On a beaucoup insisté sur sa mortification. Mais Bernard était d'abord un chrétien: " Il est des hérétiques, remarque-t-il, qui condamnent certains aliments. Dieu pourtant les créa pour que nous les utilisions avec action de grâces. Il m'arrive à moi-même de pratiquer l'abstinence, mais *je le fais en esprit de pénitence. Tout autre motif est hérétique.*" Il savait bien que si *le recul devant un sacrifice provoque la tristesse de l'âme*, la générosité est source de joie, sinon toujours immédiatement, du moins éternellement. Hésitant encore à entrer au monastère de Clairvaux, Geoffroy de Péronne était accablé de tristesse. Saint Bernard l'apprend, entre à l'église et prie. Quand il en ressort, Geoffroy est tout changé, la prière de Bernard ayant obtenu qu'il réponde à sa vocation. " J'avais dit, reconnaît Geoffroy : jamais plus je ne serai joyeux ! A présent je puis dire : jamais plus je ne serai triste.

SEPTEMBRE

PAILLETES D'OR

Du 4 au 10 septembre : « O Marie, le pécheur repoussé par le monde entier trouve un abri sous votre tendresse maternelle, et vous ne quittez point ce malheureux que vous ne l'ayez réconcilié avec son juge. »

ST BONAVENTURE

Du 11 au 17 septembre : « Le moment le plus favorable pour connaître le progrès qu'une âme a fait, dans la vertu, est celui de la tribulation et de la tentation. »

ST VINCENT DE PAUL

Du 18 au 24 septembre : « Il suffit de consacrer à la lecture spirituelle cinq minutes par jour, mais résolument, ne pas laisser passer une seule journée sans ces quelques minutes : voilà la garantie de notre progrès. »

ST MAXIMILIEN KOLBE

Du 25 septembre au 1 octobre : « La vie chrétienne n'a pas seulement ses combats et ses épreuves, elle a aussi ses consolations.

STE BERNADETTE



Une douloureuse prise de conscience

À mesure que la lumière croît, on se trouve plus corrompu qu'on ne croyait ; on est tout étonné de son aveuglement passé, et on voit sortir du fond de son cœur, comme d'une caverne profonde, une infinité de sentiments honteux, semblables à des reptiles sales et pleins de venin. On n'aurait jamais cru les porter dans son sein, et on a horreur de soi, à mesure qu'on les voit sortir. Il ne faut ni s'étonner ni se décourager. Ce n'est pas que nous soyons plus méchants que nous ne l'étions : au contraire, nous le sommes moins ; mais tandis que nos maux diminuent, la lumière qui nous les montre augmente, et nous sommes saisis d'horreur.

Mais remarquez, pour votre consolation, que nous n'apercevons nos maux que quand nous commençons à en guérir. Quand nous sommes privés de tout principe de guérison, nous ne sentons point le fond de notre mal : c'est l'état d'aveuglement, de présomption et d'insensibilité, où l'on est livré à soi-même. En se laissant aller au torrent, on n'en sent point la rapidité ; mais elle commence à se faire sentir à mesure qu'on commence à se raidir plus ou moins contre elle.

Fenelon - Lettre 208

COMMENTAIRE : On ne voit la saleté d'une maison qu'en allumant la lumière : l'âme s'aperçoit de ses péchés qu'à la lumière de Dieu qui l'éclaire. Au lieu de nous en désoler, réjouissons-nous et commençons à balayer ! Si le péché nous désole, c'est que la grâce de Dieu est bien vivante en nous. Ne nous décourageons pas et combattons-le résolument avec l'aide du sacrement de Pénitence.

LES SAINTS DU MOIS

SAINTE CORNEILLE, PAPE (+253)

et

SAINTE CYPRIEN, EVEQUE DE CARTHAGE (+ 258)

Fête le 16 septembre

Des intriguants ou des hérétiques, profitant de leur éloignement, cherchèrent à les séparer l'un de l'autre. Mais leur désir d'unité triompha de ces pièges. L'un et l'autre en particulier convinrent d'une même attitude de l'Église envers ceux qui avaient apostasié lors de la persécution de Dèce (imprévue, courte, mais violente, si bien que beaucoup ne surent pas résister): contrairement à ce que prétendaient les hérétiques, il fallait leur permettre de rentrer dans l'Église, mais non pas sans leur avoir fait accomplir une pénitence bien réelle. Si les deux saints adoptaient ainsi une solution modérée, ce n'était pas qu'ils aient moins de zèle que les hérétiques : l'un et l'autre moururent martyrs.

VOTRE COURRIER



" Nous sommes un couple marié, convertis grâce à la rencontre avec le Fraternité depuis respectivement 3 et 5 ans. Depuis lors, nous avons toujours fréquenté les paroisses de la Fraternité et y avons reçu les sacrements de confirmation et de mariage. Nous nous investissons dans diverses œuvres au service de la liturgie (orgue, chorale, entretien des habits sacerdotaux.)

Les motivations qui nous amènent à postuler sont de deux ordres : Le premier concerne notre sanctification personnelle. Nous désirons vivre au quotidien notre vie spirituelle avec les grâces spécifiques partagées par les membres de la Fraternité.

Le second concerne la participation à la mission sacerdotale et liturgique de la Fraternité : L'ayant expérimenté, nous sommes convaincus de l'importance fondamentale de pouvoir se reposer sur des prêtres qui continuent à enseigner la vraie foi et qui sont attachés au saint sacrifice de la messe , qui est le plus grand bienfait dont le monde a besoin aujourd'hui pour rétablir le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ... nous avons murement réfléchi ce projet en intégrant peu à peu l'ensemble des règles du Tiers-Ordre à notre quotidien. Nous souhaiterions que nos efforts spirituels puissent maintenant bénéficier à l'ensemble de la Fraternité "

J et A S



" Voilà maintenant une dizaine d'années que je suis dans la Tradition (fsspx) et je mesure chaque jour un peu plus son importance dans la société et dans ma vie. Que serions-nous aujourd'hui sans Mgr Lefebvre, ses séminaires, ses prêtres etc.... qui nous apportent tant de grâces par la sainte messe de toujours. Ainsi, j'aimerais pouvoir apporter mon soutien spirituel à la Fraternité St Pie X et ses prêtres en particulier pour les aider dans leur combat quotidien et leur sanctification personnelle "

E.A.



" Pendant cette année de probation, j'ai eu la joie de pouvoir suivre, à 63 ans, ma première retraite de St Ignace dans le prieuré d'Eguelshardt. Mon domicile n'étant pas très éloigné de l'église saint Nicolas du Chardonnet, j'ai aussi le privilège de pouvoir y aller pour la messe dominicale et quand mon emploi du temps le permet, pour des messes en semaine. Etant actuellement étudiant senior en langue japonaise, je forme le vœu de pouvoir un jour, si Dieu le veut, ouvrir au Japon une classe de langue française à l'ombre d'un prieuré et, si cela n'est pas déjà entrepris, réaliser une traduction en japonais du

catéchisme dont les sœurs de la Fraternité s'occupent de la diffusion dans le monde entier. " Y H



" Le Tiers-Ordre m'accorde de concilier une vie de famille avec une vie de prières, ce qui ne me semblais pas faisable au départ. M' étant posé la question de la vocation, il y a maintenant plusieurs années, cette atmosphère de prières et de sérénité me manquait. Par la pratique des prières quotidiennes, je parviens à avoir un temps de cœur à cœur avec Dieu dans le silence. Cela me permet de vivre chaque jour en présence de Dieu. La méditation journalière permet de bien disposer mon âme pour accepter la volonté de Dieu. " A.X.



" Cette année, à la messe de minuit, un jeune garçon de 17 ans, client de notre commerce, est arrivé sur les conseils d'une amie de classe, fidèle de la chapelle. Venu à vélo, reparti par le même moyen, ébloui par la grâce et heureux d'avoir été accompagné de mon mari, un missel en mains. Andréas (son prénom) venait pour la première fois. Quelle joie ! " A et T D



" Avec mon mari, nous nous étions engagés au service spirituel de la fsspx au lendemain de notre mariage en 2011 pour remercier des grâces reçues à St Nicolas du Chardonnet. Dix ans plus tard, nous avons dû déménager pour nous rapprocher de l'école saint Michel de Chateauroux où nous avons mis nos trois garçons pour leur plus grand épanouissement. Pour cette raison, monsieur l'abbé, nous souhaiterions offrir une messe d'action de grâces pour les abbés de cette école..." E.G.

HUMOUR

Un grand mariage dans une petite église de village. Le bon vieux curé est intimidé il commence son sermon. Il s'adresse d'abord à la fiancée :

" Mademoiselle, dit-il, beaucoup de jeunes filles modernes mettent trop souvent leur idéal dans une existence frivole et les plaisirs.

Vous que j'ai connu enfant, n'avez jamais mérité ce reproche car vous êtes laide..." le bon curé sur ces mots s'arrête pour tourner son feuillet, ajuster ses lorgnons qui glissent. Un sursaut de stupeur secoue l'assistance. La mariée se demande si elle va s'évanouir. Mais le bon curé qui ne s'était rendu compte de rien reprend : " l'aide et la providence de ce pays. " Un soupir de soulagement traverse l'assemblée !

LA PENSÉE DU FONDATEUR

L'ASSOMPTION



Son corps n'étant pas susceptible de corruption a été ressuscité et est monté au Ciel, c'est le privilège de son assomption ; elle est désormais la Reine du Ciel et de la terre. S'il est un sujet qui nous élève au Ciel, c'est bien la pensée de Marie triomphante, Marie glorieuse, Marie Reine du Ciel.

Vous vous souvenez que, dans les Actes des Apôtres, à l'occasion de l'Ascension, il est dit que les Apôtres demeuraient les regards tournés vers le Ciel (Ac I, 10). Notre-Seigneur avait disparu, mais ils étaient tellement subjugués par le spectacle qu'ils avaient vu que leurs yeux demeuraient fixés vers le Ciel, cela se comprend. Si nous avons assisté à l'assomption de la très sainte Vierge, nos yeux aussi seraient restés fixés vers le Ciel, avec l'espoir de suivre un jour notre mère. Si une créature est vraiment céleste, c'est bien la très sainte Vierge. Le bon Dieu en a donné la preuve par son Assomption. Elle est maintenant rayonnante, non seulement dans son âme, mais dans son corps.

Chaque fois que la très sainte Vierge a voulu se manifester ici, sur la terre, ceux qui ont eu cette grande grâce de la voir ont été dans l'admiration devant sa splendeur, devant sa lumière, devant son rayonnement, devant son état céleste. On raconte que, quand Bernadette était dans cet état d'extase devant la très sainte Vierge Marie, si on lui mettait une flamme de bougie sur la main, elle ne la sentait même pas, tellement elle était attirée par la beauté, par la grandeur, par la sublimité de la très sainte Vierge Marie.

(La vie spirituelle - Page 416-417)